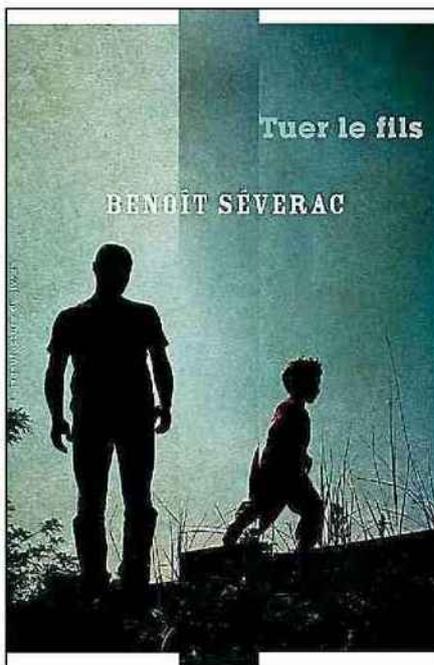


LITTÉRATURE

Non-dits mortels

Matthieu Fabas a-t-il tué à nouveau ? Incarcéré pendant 15 ans pour meurtre, il avait commis un acte ignoble pour prouver à son père qu'il était un homme. Pour échapper au mépris et à la maltraitance dont il fait l'objet depuis qu'il est tout petit. Des scènes qui, au lieu de remonter en classiques flashbacks, éclatent avec douleur à travers les écrits des ateliers d'écriture que Matthieu suit en prison avec assiduité, formidable rédemption pour cet écorché.

Au lendemain de la libération de Matthieu, c'est le père Fabas qui est assassiné. Tout désigne le fils. Mais pourquoi, enfin libre, commettrait-il l'irréparable pour retourner en prison ?



En dépit des preuves accablantes, le scénario paraît peu probable. C'est à l'inspecteur Cérisol de démêler

cet écheveau psychologique. Ce chef à la sensibilité à fleur de peau, qui craque littéralement pour de la confiture, est accompagné de Nicodemo, flic portugais empêtré dans les traditions familiales et de GrosPierre, un jeune intello surdiplômé. À ce trio se joint l'épouse de Cérisol, kiné frappée de cécité et sportive de haut niveau. Au-delà de la finesse de l'intrigue psychologique, c'est la justesse avec laquelle les personnages évoluent qui rendent ce roman noir si attachant. Éducation, relations père-fils et amour sont étroitement liés dans ce roman d'une grande force.

Véronique Durand

► « *Tuer le fils* » de Benoît Séverac, la Manufacture du livre. 18,90 €.